

3 janvier 1905.

Madame,



J'espère que vous avez "bien commencé l'année." Il m'a été pénible de la commencer sans vous saluer, sans pouvoir vous dire de vive voix les vœux que je forme pour vous de fond du cœur. Je voudrais savoir que votre voyage à Toulouse ne vous a pas donné de nouvelles causes de tristesse. Je souhaite que la nouvelle année vous apporte bien des satisfactions, et d'abord que votre santé s'améliore.

88

liore définitivement; puis, que vous ayez
 un Président selon votre cœur. Moi aussi,
 je voterais pour Fallières, parce que je méprise
cet arriviste de Doumer; mais Fallières est
 usé par l'âge ou le sera tout à fait avant
 sept ans, et, ce qui importe en l'espèce, sa femme
 ne pourra rappeler que Madame Grévy. Ne peut-
 on pas trouver d'ici à trois semaines l'homme
 de second plan, le Carnot ou le Loubet, à
 qui on demanderait seulement, ce qui suffit,
 mais ce qui est nécessaire, d'être bon à publicain
 et irréprochable dans sa vie privée? Je n'at-
 tendrai pas la date lointaine de l'élection
 présidentielle pour me présenter à la rue Bar-
 bet de Jouy. J'ai trop le désir de vous revoir

et de vous redire combien ma femme et
moi nous vous sommes attachés. En attendant,
veuillez agréer, ma chère marquise, l'hommage
de ma profonde et respectueuse affection.

Joseph Bédier.